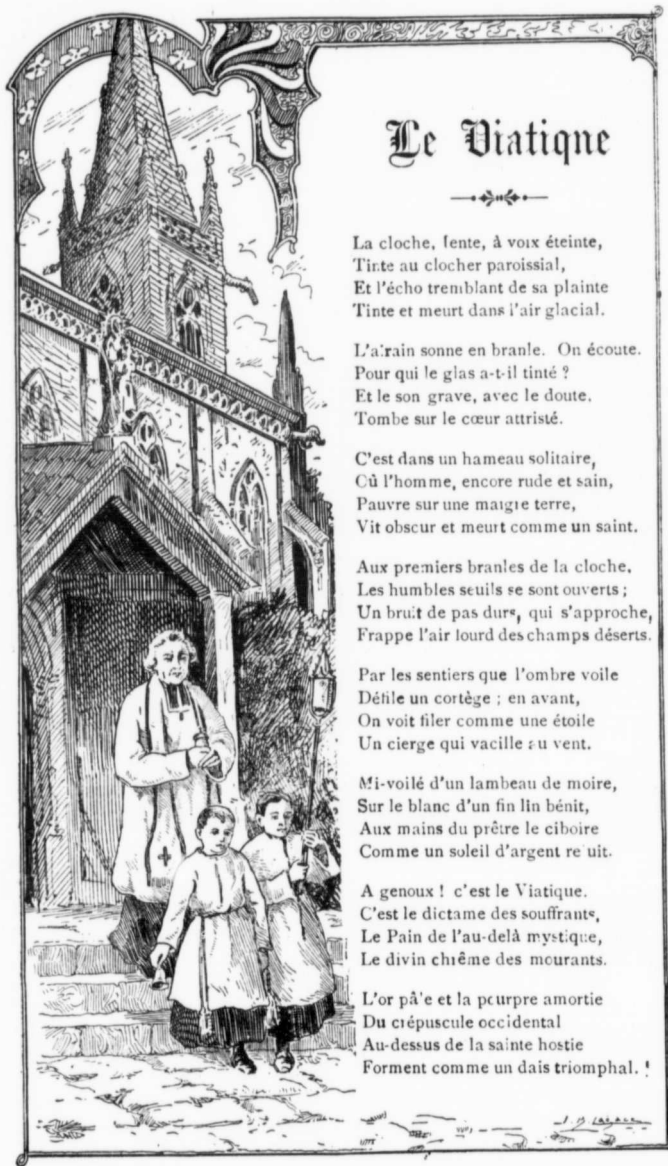




Le Viatique

La cloche, lente, à voix éteinte,
Tinte au clocher paroissial,
Et l'écho tremblant de sa plainte
Tinte et meurt dans l'air glacial.

L'airain sonne en branle. On écoute.
Pour qui le glas a-t-il tinté ?
Et le son grave, avec le doute,
Tombe sur le cœur attristé.

C'est dans un hameau solitaire,
Cù l'homme, encore rude et sain,
Pauvre sur une maigre terre,
Vit obscur et meurt comme un saint.

Aux premiers branles de la cloche.
Les humbles seuils se sont ouverts ;
Un bruit de pas dur, qui s'approche,
Frappe l'air lourd des champs déserts.

Par les sentiers que l'ombre voile
Défile un cortège ; en avant,
On voit filer comme une étoile
Un cierge qui vacille : au vent.

Mi-voilé d'un lambeau de moire,
Sur le blanc d'un fin lin béni,
Aux mains du prêtre le ciboire
Comme un soleil d'argent re'uit.

A genoux ! c'est le Viatique.
C'est le dictame des souffrants,
Le Pain de l'au-delà mystique,
Le divin chrême des mourants.

L'or pâ'e et la pourpre amortie
Du crépuscule occidental
Au-dessus de la sainte hostie
Forment comme un dais triomphal. !